

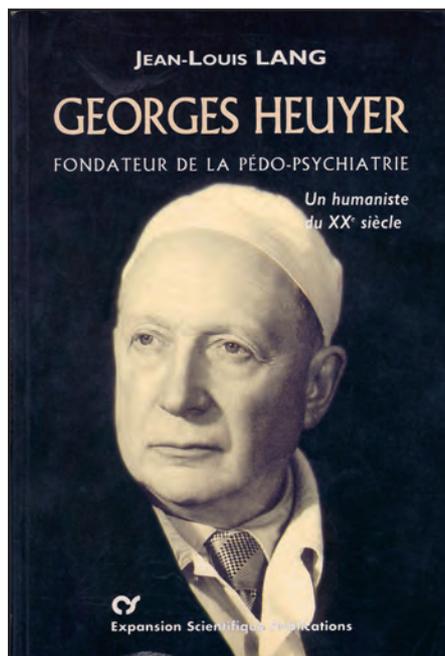
GEORGES HEUYER (1884 - 1977)

**PREMIER PROFESSEUR EUROPÉEN DE NEUROPSYCHIATRIE INFANTILE
HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES ET HOSPICE DE LA SALPÊTRIÈRE**

Georges Heuyer n'a pas eu une enfance heureuse¹. Cet orphelin de père à 18 mois fut élevé par une mère aimante et adorée qui dut monter à Paris pour finalement devenir marchande des quatre-saisons, mais qu'il ne voyait que pendant les vacances d'été. Il fut mis en pension privée à Pacy-sur-Eure puis, enfant studieux d'une grande intelligence bénéficiant d'une bourse, il fit de brillantes études secondaires au lycée d'Evreux qui en fit un disciple du positivisme comtien «*avide d'enseigner*». Il sera rationaliste, laïque, républicain, nationaliste, comme nombre des enfants de l'école de Jules Ferry sous la III^e République. Il déjeunait chaque dimanche avec le directeur de l'asile d'aliénés, le Dr Brunet, qui lui apprit que ces derniers «*ne méritent qu'exceptionnellement des mesures spéciales de ségrégation et d'isolement*». C'est là que naquit sa vocation de psychiatre, fortifiée par son professeur de philosophie, Paul Ducasse². Il fallait pour cela faire des études de médecine, barrage dissuasif qu'il n'envisagea d'affronter qu'avec réticence et grâce à l'aide morale et financière de son frère médecin militaire en Algérie. Il traversa rapidement une phase de doute liée à la médiocre impression que lui firent ses enseignants quand il fut stagiaire chez Quénu, Chauffard, Launois et Thiéry. Il menait parallèlement des études de philosophie chez Lévy-Brühl.

Heuoyer était-il un instable dispersé et touche-à-tout? Carabin insatisfait et dubitatif, il se découvrit un tempérament d'aventurier en devançant l'appel pour s'engager au 2^e Zouave d'Oran. Ce n'est qu'à son retour qu'il passa le concours de l'externat des hôpitaux de Paris en 1905 où il découvrit la neurologie chez Babinski et la pédiatrie chez Méry; il se liera d'amitié profonde avec deux externes qui deviendront célèbres, l'un en politique, «le petit père» Henri Queuille, l'autre en littérature, Georges Duhamel. Il fut reçu au concours de l'internat en 1909 et il travaillera notamment l'anatomopathologie chez Letulle et les époux Déjerine. Mais, en 1912, se

déclencha la guerre des Balkans et il s'engagea volontaire dans le corps de santé des Bulgares³. A son retour via l'Algérie, il retourna chez Méry où il rencontra Robert Debré; il fréquenta également Bourneville qui lui légua sa collection de plâtres «*Les têtes de dégénérés*»; chez André Collin, médecin légiste, il apprit la délinquance infanto-juvénile; à l'hôpital Sainte-Anne, chez Ernest Dupré, titulaire de la *chaire des Maladies Mentales et de l'Encéphale*, il se convertit à la conception uniciste et organicienne des «*constitutions*». Résultat synthétique de ces expériences variées, sa



thèse novatrice fit sensation en 1914: «*Enfants anormaux et délinquants juvéniles. Nécessité de l'examen psychiatrique des écoliers*». Mais 1914, c'est aussi le début de la Grande Guerre qu'Heuyer, chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire, vécut héroïquement pendant quatre ans sur les fronts de France et des Balkans. Il revint à Paris chef de clinique de Dupré. Il fut ensuite **médecin-inspecteur des écoles de la Seine** et assistant de Gaëtan de Clérambault⁴ à l'**Infirmerie Spéciale du Dépôt**.

Médecin des hôpitaux de Paris et Professeur à l'Université, Heuyer s'illustra par la grandeur et la pluriculturalité de l'œuvre créatrice de la neuropsychiatrie infantile et la prolificité de son école qui l'aida à lui

donner une envergure internationale. Il fut admis au Bureau central des médecins des hôpitaux en 1923 et dirigea un service de phtisiologie puis un service de maladies infectieuses aux **Enfants-Malades**. C'est à la consultation du **Patronage Rollet**, Paris XV^e, que, parallèlement, il accomplit l'exploit d'en faire une *Clinique annexe de Neuropsychiatrie infantile* rattachée à la chaire du Professeur Claude à Sainte-Anne et à l'Assistance publique à Paris⁵. Pendant ses deux ans d'absence pour soigner une tuberculose, l'intérim de son service fut assuré par Léon Michaux⁶. Pratiquement tous les grands neuropsychiatres furent internes et/ou chef de clinique durant la période qu'Heuyer passa à Rollet ou aux Enfants-Malades, jusqu'à son départ à la Salpêtrière⁷ en 1951 où il transféra la première *Chaire de Psychiatrie infantile* créée en Europe qui lui avait été attribuée en 1948. Son premier adjoint fut **Serge Lebovici** suivi de **Jenny Roudinesco**. **André Berge**, **Pierre Mâle**, **Cyrille Koupernik**, **Jean-Louis Lang**, **René Diatkine**, **Jacques Lacan**, **Didier-Jacques Duché**, **Jean-Marc Alby**, **Henri Danon-Boileau**... furent ses chefs de clinique. Esprit curieux et constamment à l'affût, Heuyer expérimenta tous les nouveaux outils de diagnostic et de thérapeutique⁸ qui se présentaient quitte à vite les abandonner s'ils ne s'avéraient pas fructueux. C'est ainsi qu'il prescrivit encéphalographie gazeuse et sismothérapie, mais renonça vite à la lobotomie. En effet, digne héritier de Claude Bernard, il fit toujours passer la physiologie des organes avant leur anatomie, mais il restait influencé par la théorie de la transmission héréditaire des caractères acquis, comprenant l'hérédo-syphilis.

Le concept caractérisant **L'HEUYERISME** est fait, selon Lang, de plusieurs composantes:

a). Il n'y a pas de différence de nature entre le normal et le pathologique

5. La consultation Rollet fut transférée aux Enfants-Malades en 1940.

6. Léon Michaux puis Didier-Jacques Duché lui succéderont à la Salpêtrière. **A sa retraite, Didier-Jacques Duché légua les têtes dégénérées de Bourneville au Musée de l'AP-HP**

7. Cette page biographique ne traite pas de la carrière d'Heuyer après son départ des Enfants-Malades.

8. Heuyer est le père de l'orthophonie que développa madame Martha-Vié et sa fille.

1. Première phrase de sa leçon inaugurale de professeur en 1948.

2. Heuyer rejoignait le Dr Vigouroux et Paul Ducasse à la morgue de l'asile pour «*apprécier les rapports entre l'organique, le physiologique et le psychologique*». Ducasse est aussi à l'origine de la vocation de neuropsychiatre du professeur Laignel-Lavastine (1875-1953) et du Dr Bessière.

3. Pasteur Valléry-Radot s'engagea dans les mêmes conditions mais du côté des Turcs.

4. Heuyer lui succéda à sa retraite.

téléchargement autorisé mais cotisation souhaitée (20 euros)

dans le domaine de la psychiatrie; b). Il n'y a pas lieu d'établir des barrières rigides entre les pathologies mentales de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte; c). On ne saurait dissocier l'organique du psychique pour synthétiser les données médicales, psychologiques et sociales. Pour Heuyer «*Hérédité et milieu sont concavité et convexité d'une même courbe*»; d). Le temps diagnostique est inséparable du temps thérapeutique. En fait, son «bon sens» de provincial aux racines alsaciennes et bourguignonnes l'amena à conclure que chacun doit être pris en considération en tant qu'individu justiciable de mesures pratiques modelées sur son profil, mais dans une optique uniciste et organiciste.

Rien n'illustre mieux le caractère et la personnalité d'Heuyer que sa position vis-à-vis de la psychanalyse. C'est lui-même qui accueillit Eugénie Sokolnicka⁹ (1884-1934), licenciée en psychologie de la Sorbonne chez Pierre Janet, que lui présentèrent l'écrivain Paul Bourget et Edouard Pichon. Analysée par lui, Freud la renvoya en France pour y diffuser ses théories et ses méthodes. Elle forma plusieurs psychanalystes français¹⁰ dont Sophie Morgenstern (1875-1940) que recruta Heuyer au Patronage Rollet. Elle analysa Serge Lebovici et Françoise Dolto¹¹, née Marette. Heuyer fut enthousiaste à ses débuts mais il devint rapidement sceptique sinon opposant à la psychanalyse infantile bien qu'il reconnût qu'elle trouvait son meilleur champ d'application chez l'enfant. Influença-t-il Jenny Roudinesco? Celle-ci resta insensible à cette tentation et ne travailla pas avec Sophie Morgenstern; elle ne devint adepte de la psychanalyse qu'après la Libération. L'histoire pionnière de la psychanalyse paye un lourd tribut au suicide de ses pratiquants des deux sexes. Eugénie Sokolnicka se suicida en 1934, Sophie

9. «Avec Madame Sokolnicka nous arrive une psychologue ayant puisé ses connaissances psychanalytiques aux meilleures sources, et une technicienne capable d'appliquer effectivement la méthode à des cas concrets. Mais Madame Sokolnicka ne peut prendre contact tout de suite avec le monde médical. Ses relations (Paul Bourget) l'entraînèrent surtout vers le groupe littéraire de la Nouvelle Revue française. Jacques Rivière en particulier resta son ami jusqu'à ce qu'elle mourût. L'image déformée que André Gide a donné d'elle «Mme Sophronicka» dans son roman les «Faux monnayeurs» est le dernier lais (?) de son activité d'alors.» Edouard Pichon, cité par Wikipedia.

10. Elle analysa René Laforgue, fondateur de la Société Psychanalytique de Paris, dont la notoriété pâtit de sa sympathie pour l'antisémite psychiatre allemand Matthias Göring. Laforgue psychanalyste entre autre André Bergeret et Menie Grégoire.

11. Heuyer aurait chassé Françoise Dolto de sa consultation, dispute à l'origine d'une polémique qui dure encore.

Morgenstern¹² en 1940.

Peut-on relier l'intérêt porté à ces deux femmes juives polonaises à la connaissance de l'Europe orientale qu'a cultivée Heuyer toute sa vie? Heuyer aimait les femmes et il en épousa trois. Vite, il divorça en 1914 de la première, héritière algéroise des tabacs Bastos. Sa seconde épouse, «la Baronne», était une jeune infirmière russe à la personnalité volcanique qu'il rencontra sur le front albanais-serbe; il l'adora toute sa vie même après leur divorce à l'amiable voire l'aimable. Nombreux furent les premiers psychiatres psychanalystes français issus, tel son assistant Serge Lebovici, de l'émigration venue de l'Est. Il est très vraisemblable qu'Heuyer leur fut accueillant.

N'est-ce point cette alliance entre une curiosité intellectuelle qui le portait à toutes les innovations et à quelques ruptures, et d'autre part une profonde tolérance à toute idée nouvelle, d'où qu'elle vienne, même s'il se plaisait parfois à contrecarrer avec humeur, même si elle heurtait ses propres convictions, et n'est-ce point également cette tendance unificatrice et intégratrice au sein même de sa pratique, qui lui permit de devenir le fondateur de la psychiatrie infantile en France et son propagateur ardent dans le monde?

Jean-Louis Lang.

Une incroyable vie culturelle et artistique marqua celle de Georges Heuyer, ami de Georges Duhamel, quasiment un frère, et de Henri Mondor. Sa troisième femme, Suzanne le Garrec, était une femme cultivée possédant une galerie d'Arts ancienne et réputée. On peut dire que, grâce à sa relation avec Georges Duhamel, la vie de Georges Heuyer fut un réel roman. Il est d'ailleurs le héros du roman *La Pierre d'Horeb* et il apparaît séquentiellement dans les chefs-d'œuvre que sont *Salavin* et *La Chronique des Pasquier*.

Georges Heuyer, comme dans un conte de fées, fut donc trois fois marié et fit beaucoup d'enfants à ses deux

12. Comme le pionnier de la neurochirurgie Thierry de Martel, elle se suicida le jour de l'occupation de Paris par les Allemands.

dernières épouses, cinq auxquels il faut ajouter les trois enfants que Suzanne le Garrec conçut avec son premier mari, A. Romand, et son filleul, le futur cardiologue, Yves Bouvrain. Dans l'hospitalière maison du «Patron», comme ils l'appelaient tous, il y eut beaucoup de bonheur, tant il y avait de vie et d'animation grâce à la Baronne et à Suzanne qui s'y rencontraient souvent alors que lui-même était souvent absent. Il y eut également de terribles malheurs, notamment pendant les années 1944-45. Il perdit d'abord un ami, Jean Deniker, frère du psychiatre de Sainte-Anne, Pierre Deniker. Il perdit ensuite son fils Pierre, brillant poète publié et excellent skieur, qui contracta une tuberculose pendant la guerre, se maria avec Benoîte Groult¹³ en 1944, le chirurgien Jean Duhamel étant témoin, mais mourut d'une complication infectieuse de pneumothorax thérapeutique en 1945. Quelques jours plus tard, Philippe Heuyer, futur médecin AEHP, fut écrasé par une voiture de gendarme, boulevard Saint-Germain. Suzanne mourut en 1962, la Baronne en 1966. Benoîte Groult, qui épousa Georges de Caune puis Paul Guimard, lui resta très affectueusement proche.

Aux Enfants-Malades, il fut l'ami du neurochirurgien Jacques Leveuf et de Robert Debré. Il n'eut rien à redouter du premier mais le rôle de Robert Debré dans le transfert de sa chaire à la Salpêtrière reste ambigu, car Heuyer aurait voulu rester aux Enfants-Malades. Le service d'Heuyer occupait le pavillon Laennec lequel aurait inventé là l'auscultation comme le rappelle encore le fronton de la rue de Sèvres. Libéré par son départ, le pavillon fut occupé par le service de radiopédiatrie du professeur Jacques Lefebvre jusqu'à ce qu'il soit détruit (en 1970?) pour laisser la place à un hélicoptère et à la Tour Lavoisier. Stéphane Thiéffry installa son service de neurologie pédiatrique dans le pavillon Grancher, où il soigna les poliomyéliquiens, jusqu'à son départ à Saint-Vincent-de-Paul en 1964 où il recruta la psychothérapeute Daniëlle Rapoport. Le pédiatre Joseph¹⁴ s'installa dans le pavillon Henri Roger jusqu'à sa mort brutale en 1963, triste mais nécessaire prélude au retour de la psychiatrie infantile avec l'installation de Jenny Aubry, devenue psychanalyste.

JF Moreau. ■

13. Benoîte Groult, journaliste et écrivain célèbre, a été le 1000e signataire de la pétition de l'Adamap et a répondu très aimablement à nos questions. Nous lui en sommes reconnaissant.

14. Il peut s'agir de Marcel Joseph, AIHP promotion 1929, ou d'Etienne Joseph, AIHP promotion 1930.